

HISTOIRE
DU ROYAUME
DE NAPLES.

TOME PREMIER.



IMPRIMERIE DE CASIMIR, RUE DE LA VIEILLE-MONNAIE, N° 12,
près la rue des Lombards et la place du Châtelet.



1/102
105

HISTOIRE
DU ROYAUME
DE NAPLES,

DEPUIS CHARLES VII JUSQU'À FERDINAND IV.

➤ 1734 A 1825. ◀

PAR
LE GÉNÉRAL COLLETTA,
Ancien ministre.

TRADUITE DE L'ITALIEN SUR LA 4^e ÉDITION

Par Ch^{es} Lefèvre et C^{ie} B^{is}.

TOME PREMIER.



A PARIS,
CHEZ LADVOCAT, LIBRAIRE

DE S. A. R. LE DUC D'ORLÉANS ;
BOHAIRE, BOULEVARD DES ITALIENS, 10.

M DCCC XXXV.



Le dix-huitième siècle a été pour la plus grande partie de l'Italie une époque de rénovation complète, non-seulement sous le rapport des changemens de domination qui se sont opérés dans le Milanais, en Toscane, à Parme, dans le royaume des Deux-Siciles, mais par les réformes accomplies dans ces divers états, sous les auspices de leurs nouveaux souverains. Ces changemens se rattachent, les uns au partage de la monarchie espagnole après la guerre de la Succession, les autres à l'extinction de deux maisons souveraines vers le milieu du siècle, celle des

Farnèse à Parme, et celle des Médicis à Florence. Les réformes ecclésiastiques, les améliorations dans le gouvernement, dans la législation civile, dans les institutions judiciaires, sont dues et à l'esprit du siècle, et au concours heureux de circonstances favorables, au caractère des princes, à l'introduction des idées gallicanes et jansénistes en Italie; pour le royaume de Naples, à l'indépendance récemment acquise; enfin au besoin commun de relever tous ces états de la profonde décadence où l'impéritie et la faiblesse de leurs derniers maîtres les avaient laissés tomber.

Les gouvernemens italiens présentent en général, pendant une période de cinquante années, un grand et beau spectacle. Partout, les princes à la tête des réformes, provoquant toutes les innovations utiles, secouant le joug des vieilles superstitions politiques et religieuses, s'entourant des hommes les plus éclairés, des premiers penseurs, des meilleurs citoyens, à défaut de grandes lumières, distingués par l'amour du bien public, toujours estimables par leurs intentions et leurs efforts quand même le succès ne répondait pas à leurs désirs, plus souvent par la faute du temps que par la leur. A Milan, c'étaient les premiers souverains de la maison de Lorraine-Autriche, et leur digne ministre, le comte Firmian, dont le nom est encore vénéré